

**Notice analytique**

**Diplôme Universitaire Espaces Communs**

**Auteur / Autrice : Romane Charraud**

**Titre du travail personnel : L'image, outil de pouvoir dans les communs ? Mise en récit : cas pratiques à *La Martinière* et *l'AvHangard***

**Date d'oral : 4 Décembre 2024**

**Tuteur/ice : Elsa Buet**

**Mots clés analytiques : #photographie #récit #culture #communs #lamartiniere**

**Mots clés géographiques : #auvergne #paysroannais**

**L'image, un outil de pouvoir dans les communs ?**  
**Mise en récit : cas pratique à *La Martinière* et *L'AvHangard***



## Préambule

L'action de prendre des photos, aujourd'hui et depuis de nombreuses années, est un acte complètement démocratisé et un réel outil qui va bien au-delà de la simple volonté du souvenir. Mon écriture s'articule autour d'un cas pratique de reportage photographique ainsi que d'un projet de création de Festival de documentaire animalier éthique avec les jeunes du club vidéo de Sainte Marie d'Alloix, en Isère. Je suis photographe et réalisatrice de documentaires, j'explore au quotidien les relations entre l'image et le pouvoir, que ce soit en tant que manifestante ou comme cadreuse sur un sujet environnemental engagé, alors qu'en est il dans les espaces communs ?

En comparant mes travaux personnels de réalisation d'un reportage photographique au sein d'une session immersive du DU Espaces Communs à La Martinière, ainsi que le montage d'un Festival de documentaires animalier éthique avec l'AvHangard je cherche à questionner les enjeux du développement de la photographie et du film dans ces lieux collectifs.

Lier la photographie, ou encore le film, et le pouvoir est un sujet vaste qui nécessiterait un travail sur plusieurs années. C'est pourquoi dans ce court dossier de recherches, je n'ai pas la prétention d'apporter une analyse complète, j'entreprends simplement un premier regard sur le sujet, à mon échelle, donc traversé par mes rencontres dans certains lieux communs et avec mon propre rapport à la photographie, influencé par le milieu sociale dans lequel j'ai grandi, le milieu agricole et ouvrier.

J'ai réalisé toutes les photographies de ce dossier durant la session immersive de la Martinière en Mai 2024. Tous les droits d'images sont cédés au DU Espaces communs ainsi qu'au Tiers-Lieu paysan *La Martinière*. J'espère que ces images contribueront à fédérer autour des enjeux qui se jouent dans les lieux alternatifs, mais également à alimenter une mémoire collective dense générée par la richesse qu'offre le DU Espaces Communs.

Merci infiniment à Elsa, Arnaud et Rosalie pour l'énergie, le partage et la grande qualité des sessions et de la formation dans sa globalité. Merci également au Tiers-Lieu paysan de la Martinière pour son accueil chaleureux et généreux.

# Introduction

L'image joue un rôle massif dans la construction de récits communs et par extension fédère et raconte ce qui nous est inconnu. Que la pratique soit réalisée de manière professionnelle et journalistique ou bien complètement amateur, comme un manifestant avec un téléphone, la photographie et le film sont des outils centraux dans les mouvements sociaux et les espaces politisés. Pourquoi le recours à l'image se multiplie autant dans ces situations politiques ? A l'échelle d'un espace commun comme celui d'une friche, d'un squat ou d'un tiers-lieu, quels en sont les enjeux ? Sont-ils perçus comme des éléments de pouvoir démocratisés ? Que donnent-ils à voir de la société et avec quels effets sur les institutions sociales et politiques ? Quelles sont les relations entre image et pouvoir ?

- -

## 1. “L’art moyen”, la pratique commune

### 1.1 Un outil démocratisé ?

Pour répondre à toutes ces interrogations il faut d'abord revenir sur le sens d'une image ainsi que sur sa valeur sociale. Une des plus anciennes définitions de l'image est donnée par Platon : « *J'appelle images d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre.* » L'image est partout, elle est naturelle mais aussi culturelle, elle est tangible, mentale, reconnue ou encore produite.

Dans le cas de la photographie ou du film c'est une inscription visuelle qui nous donne des indications sociales, géographiques, culturelles, temporelles etc. Dans l'ouvrage de P.Bourdieu " Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie " , il nous parle donc des « arts moyens », soit des pratiques communes. Un art sociale qui sert à se distinguer d'une classe, d'un groupe ou tout au contraire de s'en rapprocher : *“ C'est précisément dans la mesure où elle est accessible à tous, tant au point de vue technique qu'économique, que la pratique photographique permet au sociologue d'observer la recherche de la différence pour la différence et de discerner l'effort par lequel chaque classe sociale essaie de marquer son statut par rapport à une classe dont elle veut se distinguer. ”* ( P.Bourdieu )

Si l'acte de photographier de telle ou telle manière renvoie à une définition sociale de la photographie, P.Bourdieu poursuit en disant *“ la photographie est tenue pour réaliste, modèle de véracité et de fidélité au réel, dans la mesure où on lui demande de solenniser, de valoriser ce qui est déjà perçu comme ayant une valeur et spécialement, puisque la photographie commune se définit entièrement par sa fonction sociale, les « temps forts » de la vie du groupe familial.”*

Le cliché offre un axe de lecture sur l'autre à travers le regard du photographe, et selon le contexte peut amener à une responsabilité. Il est difficile de dissocier l'acte de photographier et la transcription qu'en fait la personne face à l'image immortalisée. Dans le but de rester synthétique pour cet exercice, je m'étendrai davantage sur l'action de photographier avec conscience ou non des enjeux de pouvoir, c'est-à-dire photographier pour transformer la vision d'un lieu et les actions qui s'y déroulent.

## **1.2 Entre usage et pouvoir**

Lorsque l'usage de la photographie sort du cadre intime pour s'ouvrir sur l'extérieur, l'interprétation peut alors dépasser notre cadre social et nos croyances. Si nous traitons la photographie comme un instrument de pouvoir que nous donne-il à voir de la société et de son impact sur les institutions sociales et politiques ? Pouvons-nous le considérer comme un miroir du monde contemporain ? Mais de quel "monde" parlons-nous ?

Si l'image est un enjeu de pouvoir et de lutte, la photographie est alors une véritable ressource, pour l'action collective dans un contexte de transformation des rapports entre mouvements sociaux et médias, grâce à internet notamment. Mais si cette même image tombe dans l'opposition, l'effet de pouvoir est-il le même selon les usages ?

Cécile Cuny et Héloïse Nez écrivent " *aux mains des élites, ces images réitèrent les rites sociaux qui consacrent leur pouvoir à travers la reconnaissance de leur supériorité intellectuelle, morale, statutaire, etc. ; appropriées par les groupes sociaux dominés, elles contribuent potentiellement à subvertir les hiérarchies et les ordres institués en agissant sur les représentations sociales du monde. "*

Le village de l'eau à Sainte Soline a été pour moi une représentation assez marquante des enjeux de l'image pour des collectifs, et d'autant plus dans la lutte. Nous ne sommes pas égaux dans la maîtrise des ressources et de la couverture médiatique associée, les enregistrements sonores massifs ainsi que les photographes amateurs participent à contrebalancer le discours et créent une contre-image médiatique aux images dominantes d'un mouvement social.

Quand les usagers et usagères prennent des photos de leurs espaces communs, quand les actrices et les acteurs documentent leurs mouvements, c'est une manière de se réapproprier les faits et le récit. La narration peut être arrangée par des personnes non concernées, alors comment tout l'art réside dans la manière de rendre visible ce qui à certains regards est invisible.

En prenant plus de place dans les espaces médiatiques, les groupes mobilisés peuvent critiquer les représentations visuelles officielles et offrir d'autres représentations d'eux-mêmes.

*« Acquérir de la visibilité par des images contre-hégémoniques qui rappellent, mais en même temps renversent, des discours hégémoniques représente un défi majeur pour des acteurs de mouvements sociaux et, en particulier, pour les groupes discriminés qui ont des expériences différentes de celles de la majorité ».* Doerr

L'image selon son usage est un moyen d'unir ou de diviser, elle peut solidifier des représentations sociales, au profit ou au détriment des dominés.

## **2. Cas pratique d'un reportage photographique durant une session immersive**

### **2.1 Présentation de la Martinière**

#### **LA MARTINIÈRE, C'EST QUOI ?**

La Martinière est un tiers-lieu paysan depuis 2020, situé à Ambierle dans le pays Roannais. C'est une ferme historique en polyactivité (élevage, vin..), d'éducation et de convivialité. Un modèle de ferme hybridant création culturelle et agriculture, un laboratoire pédagogique territorial pluridisciplinaire, au service de la transition écologique.

#### **C'EST QUI ?**

C'est une équipe de 6 :

François Chabré : Paysan (vin, cochon, permaculture), Lien au territoire, Syndicalisme paysan, Education populaire

Françoise Blanchard : Permaculture et jardins partagés, Soins et psychologie, Accueil

Claire Roso : Agronomie Organisation collective, Education populaire, Animation tiers-lieux

Samuel Chabré : Design de politiques publiques, Spécialiste tiers-lieux, Entrepreneuriat

Tom Hébrard : Chargé de projet atelier, partagé, éducation et culture

Clément Rémy : Designer & ingénieur, R&I sociale, éducation dans l'anthropocène

#### **IL S'Y PASSE QUOI ?**

Production de la ferme, formation et transmission, expérimentation, jardin partagé, mutualisation d'outils, éducation populaire, fablab rural, coopérative d'entrepreneuriat, événements, concert etc.

## **2.2 Outils d'identification et d'affirmation des espaces ?**

Si nous poursuivons la réflexion de l'image comme outil de pouvoir, selon l'usage la photographie tout comme le film peut être utilisé comme un support d'identification ou encore de légitimation. Dans ce cas, ces images peuvent autant agir en faveur de la mobilisation et de la participation que contre elles. Comment agissent-elles sur la mobilisation ?

Les lieux alternatifs comme le tiers lieu paysan de " La martinière" qui sera ici l'étude de cas, sont souvent perçus comme des espaces marginaux ou non institutionnalisés, parfois stigmatisés par la société en général, d'autant plus en ruralité. La photographie peut servir à légitimer ces espaces en montrant leur énergie, leur créativité, et leur rôle dans la vie sociale. Par exemple en capturant les moments de création artistique, les événements collectifs (ateliers, concerts, débats), ou les projets communautaires en cours, montrant ainsi ces lieux non pas comme des zones d'abandon, mais comme des espaces dynamiques et essentiels à la diversité sociale et culturelle d'une ville ou encore d'un quartier. La Martinière innove et crée de nouvelles machines selon de nouveaux besoins identifiés par des usagers et usagères dans l'agriculture, elle met à disposition des espaces pour l'expérimentation d'agriculture durable, ou encore construit collectivement un espace d'accueil pour les personnes venant se former.

Les images deviennent dans cet usage un moyen de réinformer sur les préjugés et de révéler la richesse des interactions qui se produisent dans ces lieux. Elles peuvent aussi soutenir la revendication de droits d'occupation ou d'usage de ces espaces, en fournissant une visibilité qui contrarie l'image négative souvent projetée par les autorités quand ils sont en désaccord avec l'existence de ces lieux. C'est un levier parfait pour confronter le regard extérieur à ce qu'il se passe à l'intérieur.

La sélection qui suit illustre ma perception de la mobilisation collective et de la vie dans un espace.









### **2.3 La mémoire collective**

Le récit par l'image n'est pas seulement nécessaire pour informer les regards extérieurs, c'est également un moyen fort de fédérer et rassembler à l'intérieur d'un lieu. C'est peut-être l'aspect qui vient en tête le plus rapidement quand on parle d'un médium qui retrace le récit : la mémoire collective.

Les photographies prises dans ces espaces contribuent à documenter l'histoire des lieux, des personnes et des événements qui s'y déroulent. Elles permettent de préserver des souvenirs d'un moment particulier, d'un nouveau projet, d'une transformation. Ces images deviennent ainsi un moyen de résistance face à l'effacement de ces espaces dans les récits officiels. D'une autre manière, elles participent également à la construction de l'identité collective des individus qui fréquentent ces lieux, en valorisant des pratiques sociales marginalisées ou subversives et en donnant une voix visuelle aux communautés qui les animent. La photographie peut devenir un moyen de conserver leur mémoire, de capturer l'essence d'une époque, d'une ambiance, des moments de vie. Cela permet de créer un témoignage visuel de l'histoire sociale et culturelle de ces espaces, contribuant ainsi à leur patrimoine immatériel.

Dans le cas du Diplôme Universitaire Espaces Communs j'avais à cœur de fournir une trace de tout ce qui nous lie, entre étudiants mais aussi avec les lieux d'accueil, que ce soit dans les moments de recherches comme dans les temps entre les ateliers. L'expérimentation et la participation active aux lieux étaient riches de sens et d'échanges et nous inscrivaient au fur et à mesure des sessions dans une dynamique collective plus spontanée, plus méthodique, plus concernée ? Le DU se traverse à chaque session avec l'apport de la session précédente, dans l'appréhension de son fonctionnement et de son programme mais également dans nos liens sociaux et l'envie de co-bâtir, de co-crée et d'en tisser un récit commun.

La sélection qui suit illustre ma vision de la mémoire collective. Les images parlent de la gestion de la vie quotidienne en collectif, de l'expérimentation du terrain, de la recherche permanente de collaboration, de nos liens sociaux.













### **3. Cas pratique de la création d'un Festival de Documentaires Animaliers éthiques avec le tiers lieu l'avHangard -**

#### **3.1 Présentation de l'avHangard**

##### **L'AVHANGARD, C'EST QUOI ?**

L'association l'avHangard est un Tiers Lieu depuis le 14 Janvier 2022 situé à Sainte Marie d'Alloix en Isère, dans une commune de 500 habitants. Ce sont des espaces hybrides de vie sociale et de transition, mais également de création numérique et d'innovation, et c'est enfin un lieu de formation et d'expérimentation. L'association ambitionne de devenir un espace de travail partagé.

##### **C'EST QUI ?**

C'est un collectif d'une 10ème de membres constitué principalement d'habitants du village ou des communes voisines.

##### **IL S'Y PASSE QUOI ?**

Ateliers de découverte artistique et de bien être, Fablab, ciné-débat, boutique de créateurs et créatrices éphémères, Festival de documentaires animaliers éthique en cours.

#### **3.2 Le projet de Festival de Documentaires Animaliers éthiques**

Les jeunes du club vidéo du village de Sainte Marie d'Alloix, accompagnés par leur formateur Frédéric Hesse, ont un but précis. Ils souhaitent s'exprimer, disposer d'un lieu sur un temps donné et l'utiliser pour une expérience commune au sein du projet du village. Ils souhaitent créer un Festival de documentaires engagés dans l'environnement et la protection animale.

Convaincu des leviers que peuvent activer la photographie et le cinéma dans les manières de penser et de voir le monde, le collectif pense que ces deux médiums peuvent agir directement sur la perception ordinaire. En informant et en documentant,

l'image peut ainsi contribuer à faire exister dans l'espace public et dans l'espace social, des catégories, des discours et des savoirs qui en étaient jusque-là exclus.

Le tiers-lieu l'avHangard' se construit en 2022 avec l'envie de rassembler avec les collectifs existants et notamment de fournir un espace à ces jeunes du club vidéo avant de se diversifier. Depuis Octobre 2023, la création du festival est en cours, l'équipe des jeunes du club vidéo est complétée par les anciens du club vidéo, car en 14 ans d'existence certains sont devenus des professionnels du documentaire animalier ou de la production de films. Habitant dans le village à cette période, je rejoins le collectif comme réalisatrice de documentaires de création. L'équipe se rassemble deux fois par mois pour discuter des enjeux et de la ligne directrice du projet.

Les grandes lignes apparaissent : *Le Festival de cinéma documentaire Regard Animal est une compétition de films documentaires animaliers prévue du Jeudi 15 Mai 2025 au Dimanche 18 Mai 2025 à Sainte Marie d'Alloix. Cette manifestation rassemble réalisateurs, photographes, philosophes, artistes, artisans, associations de protection de la nature, écoles et le public, dans un événement construit autour des enjeux environnementaux et culturels du film documentaire animalier émergent.*

Au milieu de cette liberté artistique, il demeure pourtant une contrainte essentielle : celle de "l'image vraie" : ne seront acceptés que les documentaires réalisés dans le respect de l'animal et de son environnement. Cette distinction garantit au festival une authenticité unique, c'est un gage de crédibilité et un encouragement à la création de documentaires éthiques. Ces distinctions sont pour le collectif indispensables pour cet événement, dont le but est de rassembler autour du respect du vivant.

### **3.2 L'image un dispositif de sensibilisation, l'émotion comme moteur**

L'idée du collectif est d'ouvrir le débat et de mettre en lumière des réalités ignorées ou invisibilisées par les médias traditionnels. Mais comment atteindre une grande partie de la population ? Le biais de l'image s'avère être un fantastique moyen d'impacter le spectateur, qui contrairement à des textes peut transmettre des messages émotionnels instantanément, au delà des barrières sociales, linguistiques et culturelles

L'association L214 en faveur du droit des animaux se sert notamment de l'image comme d'un moteur de mobilisation grâce à des images chocs. L'association a à cœur de ramener chez les personnes une réaction, souvent qui les indignent, au point de les amener à s'engager dans l'action politique. Nous avons cependant remarqué l'effet clivant de "l'image dure" comme moteur dans les mouvements sociaux notamment en faveur de la protection animale, et l'envie de vouloir s'éloigner de cette réalité difficile à regarder. Alors si une partie de la population adhère émotionnellement à ces images et s'en nourrit comme d'un moteur à la mobilisation, comment rassembler l'autre partie de la population, qui elle souhaite s'échapper de cette réalité ?

La solution se trouve peut-être dans l'approche originale du sujet et la multiplicité des arts visuels. Dans ces mises en scènes théâtrales des émotions, les artistes de différents domaines esthétiques (musique, littérature, théâtre, arts plastiques, cinéma) y jouent un rôle spécifique en mettant leurs compétences au service d'une cause commune et militante : « Le propre des artistes étant leur aptitude particulière à la manipulation des symboles, cette habileté spécifique les prédispose à jouer un rôle prépondérant dans ces *luttres symboliques* qui sont aussi, et nécessairement, des luttes sociales et politiques » (Balasinski, Mathieu, p. 12). Les professionnels de l'art s'investissent ainsi dans des « dispositifs de sensibilisation esthétique », c'est-à-dire « un agencement organisant la rencontre (donc une interaction) entre une œuvre et un public de manière à ce que celui-ci se trouve moralement affecté et se sente concerné par la cause » (Mathieu, 2009, p. 55).

### **3.4 Parler d'image avec l'image**

L'envie du projet de Festival de Documentaires Animaliers est alimentée par une réalité dérangeante : la méthode paradoxale de la réalisation de l'image pour éclairer un discours. Si l'image est un outil de pouvoir pour convaincre, dans quelle circonstance et légitimité doit-elle être réalisée ? Peut-on imaginer une critique de l'image par elle-même, c'est-à-dire une critique de la manière dont les images sont mobilisés pour servir leur analyse ? Nous discutons auparavant de la nécessité de se saisir de cet outil pour parler de ce qui nous concerne et nous représente et contrebalancer les médias traditionnels parfois éloignés voire déracinés de leur sujet, mais certains sujets ne peuvent être représentés que par un ou une intermédiaire.

Les abus dans le documentaire animalier sont peu connus et très pratiqués allant du dérangement des espèces sauvages, à l'appâtage, le dressage, la maltraitance justifiés par l'image parfaite, celle qui participe à la conscience collective pour la protection de cette espèce par l'émerveillement. Et ce paradoxe entraîne des conséquences directs : l'action de dérangement peut mener à

l'abandon d'un nid et de la portée, à la prédation facile d'une proie inattentionnée, à des blessures, à l'abandon de l'état sauvage qui protège l'animal du braconnage, à l'éloignement de son autonomie alimentaire qui le rend dépendant, à la mort d'insectes pour des images en studio dans des conditions difficiles etc. Et puis il y a les actions indirectes comme l'envie chez le spectateur de vouloir se rapprocher toujours plus de l'animal, de se balader dans des zones interdites pour garantir la protection de certaines espèces en voie d'extinction, la multiplication des touristes dans des zones fragiles etc.

Le collectif souhaite à travers ce constat se servir des espaces communs ainsi que de l'image pour apporter un questionnement qu'ils jugent d'intérêt général ; la protection des espèces et des écosystèmes d'une part, mais aussi ouvrir le débat sur la responsabilité vis-à-vis de la création d'une image et de son impact.

## **Conclusion**

Avec ces deux cas pratiques j'ai souhaité d'abord apporter un savoir critique sur les images à travers leurs enjeux et leurs objets d'analyse dans les communs. L'image comme un outil de pouvoir nécessaire et vital pour une juste représentation et une volonté de fédérer, de s'identifier et de s'affirmer dans l'espace. Lorsque la photographie ou le film deviennent accessibles et sont gérés de manière collaborative ils deviennent un puissant levier démocratique et libérateur et permettent de contester les structures de pouvoir et diffuser des récits pensés par les personnes concernées. Je souhaitais amener dans une première partie le regard vers l'intérieur et les enjeux pour les communs qui reflètent les relations avec la société.

Dans la deuxième partie, avec le second cas pratique, je souhaitais m'interroger sur "l'extra-commun", c'est-à-dire lorsque les communs sont tournés vers l'extérieur comme terrain d'expérimentation et de partage et les enjeux de l'image dans ce autre contexte.

Car il y a je pense cette dualité dans les communs, qui ne sont pas nécessairement en opposition mais se complètent plutôt : d'un côté, le rôle de l'image dans l'information et nécessité d'être tourné vers l'intérieur pour accueillir, écouter et créer un espace pour ceux et celles cherchant "l'espace à soi" comme l'utilise Virginia Woolf. Et de l'autre côté, je voulais illustrer un autre enjeu de l'image, lorsque les communs apparaissent comme un tissu poreux vers l'extérieur apportant la richesse des mouvements intérieurs et de ces véritables laboratoires de recherche collective.

## Bibliographie

The Georges Eastman House Collection, 2000, "Histoire de la photographie, de 1839 à nos jours", edition TASCHEN bibliotheca Universalis

Conord S., 2007, « Usages et fonctions de la photographie ». *Ethnologie française*, 2007/1 Vol. 37, Pages 11 à 22

Doerr N., Mattoni A., Teune S., 2013, « Toward a Visual Analysis of Social Movements, Conflict, and Political Mobilization », *Research in Social Movements, Conflict and Change*

Mariette A., 2011, « Pour une analyse des films de leur production à leur réception. Du "cinéma social" au cinéma comme lieu de mobilisations collectives », *Politix*, 93, p. 47-68

Mathieu L., 2009, "Le mouvement contre la double peine", in Traïni C. (dir.), *Emotions...mobilisation !*, Paris, Presses de Science Po, p 37-55

Barbier R., Trépos J.-Y., 2007, « Humains et non-humains : un bilan d'étape de la sociologie des collectifs », *Revue d'Anthropologie des connaissances*, 1, 1, pages 35-58.

Cunu C., Nez H., 2000, "La photographie et le film : des instruments de pouvoir ambivalents" \_Pages 7 à 46

Poitras L., 2022, Documentaire "All the Beauty and the Bloodshed".

Bourdieu P. et collaborateurs, 1967, "Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie", Collection « Le Sens Commun ». p 641-644;